

LA CP5 : « DOGMATISME » OU RUPTURE PARADIGMATIQUE ? Entre illusions des sens et décence d'une démarche d'appropriation du corps sensible.

Soucieux de présenter mon analyse la plus objective possible concernant la difficulté réelle des enseignants (dont je fais partie) à évaluer la CP5 à l'heure actuelle, il me semble important de noter un paradoxe important.

Je ne peux, en effet, que constater un décalage sensible entre la perception des enseignants vis-à-vis de leur enseignement en la matière et la réalité que j'observe quotidiennement sur le terrain. Le « confort » apparent d'un enseignement destiné à tous les élèves, quel que soit leur profil, masque, en fait, une réelle difficulté à choisir les critères les plus pertinents pour objectiver cette activité authentiquement scolaire. La subjectivité, au centre des préoccupations en CP5, doit, à mon sens, être dépassée par une réelle mise en relation entre l'intention affichée a priori par les élèves et les moyens effectivement et objectivement mis en œuvre pour produire les effets escomptés. C'est, semble-t-il, au travers de l'objectivation des effets produits par l'activité menée que l'illusion s'opère trop souvent. L'isomorphisme entre la formation des élèves en CP5 et celle des enseignants en la matière est flagrant. Elles cheminent ensemble et toujours mais le risque majeur est celui d'un formalisme attendu tant la confusion est grande entre un comportement souhaité et sa « soit disant » ou sa « soi disant » manifestation. Ne se trompe-t-on pas de cible ? Qu'est-ce qui ressemble plus à un élève qui court qu'un autre élève qui court ? En quoi ce qu'ils vivent intimement m'est effectivement révélé par les aspects choisis et visibles de leur activité ?

Puisqu'il s'agit de faire vivre des expériences similaires à des individus, par définition singuliers, puisque le centre de nos préoccupations est de tracer les contours des caractéristiques relatives à cette activité authentique multiforme, acceptons l'idée qu'une expérience motrice puisse être vécue par deux élèves en se manifestant de façon radicalement différente. Ne confondons pas la similarité de l'expérience avec la similarité des formes prises par cette même expérience. La dérive, l'impasse, le risque est de réduire une activité singulière à mener à sa simple manifestation visible sans mise en relation fine entre l'intention verbalisée par le sujet et l'activité adaptative, bien plus riche, qu'il mène tout au long de ce processus mouvant. C'est, en effet, le processus sans cesse chancelant, quasi flottant, qui doit être au centre de nos activités d'enseignement. On n'enseigne pas une forme visible attendue pour tous **mais plutôt les conditions de sa déformation**. Ce sont les paramètres sur lesquels les élèves peuvent jouer pour infléchir ou non un comportement annoncé a priori qui sont, selon moi, au carrefour des enjeux et de la plus value de la CP5 dans la formation générale de nos élèves. Que l'on ne se trompe pas de cible !

C'est en faisant chanceler cette certitude, en la faisant évoluer en même temps que l'activité que l'on mène pour l'obtenir que la richesse et l'intérêt résident. On ne peut, à mon sens, s'appliquer à soi-même une sensation. Par définition, elle se vit dans l'instant, dans l'ici et le maintenant de l'action et ne peut, en aucun cas, être à cent pour cent a priori prévue, maîtrisée. C'est une quête de tous les instants que l'activité adaptative des élèves doit permettre d'approcher au plus près. Ce ne peut être à cent pour cent prévisible. Il nous faut accepter cette difficulté et nous centrer davantage sur les conditions qui vont garantir une évaluation plus juste de cette expérience d'élève authentiquement scolaire, au-delà des formes qu'elle peut revêtir. Cela passera, sans doutes, par un travail considérable sur la verbalisation et sur le décalage entre la subjectivité perçue et la réalité objectivement vécue. Combien d'élèves m'ont affirmé souffrir en course de durée alors que l'effort physiologique « ne provoquait » qu'une charge de travail objective autour de 140 pulsations cardiaques par minutes ? Acceptons la complexité de la tâche...

Pour conclure, si l'on souhaite extraire toute la richesse d'un enseignement de la CP5 destiné à tous les élèves, quel que soit leur niveau d'expertise motrice, il nous faudra passer par une remise à plat de nos concepts autour de la notion d'effort et accepter l'idée que pour faire vivre une activité d'expert en CP5, il n'est pas suffisant d'en enseigner les formes visibles, si rassurantes pourtant ... mais parfois si inaccessibles pour bon nombre d'entre eux. C'est en déformant les formes que l'on forme nos élèves et que l'expérience devient intéressante, non en la reproduisant mécaniquement ... jamais.